



La prostitution touche entre 40 et 42 millions de personnes dans le monde, dont près de 80 % de femmes ou de jeunes filles. Si les situations sont très diverses, il s'agit souvent de femmes très vulnérables, qui n'ont parfois d'autre choix que de se prostituer pour survivre. Exploitées par des réseaux de trafiquants, isolées, stigmatisées, elles sont victimes de toutes sortes de violences physiques et psychologiques.

Pourtant, des solutions existent pour permettre aux femmes et aux jeunes filles en situation de prostitution d'affronter les défis auxquels elles sont confrontées : resocialisation, accès aux droits, à la formation, à l'hébergement, à l'emploi, reprise de confiance en soi...

Focus sur plusieurs initiatives qui leur permettent d'être accompagnées et de trouver des alternatives durables pour se construire un autre avenir.

LES CHIFFRES CLÉS *

Dans le monde, l'âge moyen d'entrée dans la prostitution est de **13 à 14** ans.

9 personnes prostituées sur **10** dépendent d'un proxénète.

75 % des personnes qui se prostituent dans le monde ont entre **13** et **25** ans.

En France **80 %** des personnes prostituées sont d'origine étrangère.

* Rapport de la fondation Scelles - 2012

3 QUESTIONS À...



Olga Bautista est directrice de bureau à Madagascar pour ECPAT France. L'association a pour mission de lutter contre l'exploitation sexuelle des enfants et des jeunes. La Fondation RAJA-Danièle Marcovici soutient son action dans les bidonvilles de Nairobi et de Kisumu au Kenya, où de nombreuses jeunes filles en situation de rue sont obligées de se prostituer pour survivre.

Quels facteurs peuvent conduire les femmes à se prostituer ?

Les raisons qui mènent les femmes à la prostitution peuvent être très variées.

Il y a d'abord l'influence du contexte socioéconomique : on remarque que plus une société est inégalitaire, plus la prostitution se développe. Pour prévenir ces situations, il faut agir de manière globale pour réduire les inégalités en permettant aux jeunes filles d'accéder à l'éducation, en leur ouvrant le marché du travail, et en réduisant la violence.

Il y a également des facteurs personnels qui rendent les femmes plus vulnérables : l'histoire de chacune et notamment les violences qu'elles ont subies, la situation de handicap, les situations de violences sexuelles au sein de la famille, ou encore tout simplement le fait d'être une femme.

Quelles sont les difficultés que rencontrent ces femmes ? Pourquoi est-ce difficile d'en sortir ?

Dans les pays où nous intervenons, nous travaillons auprès de jeunes femmes âgées de 15 à 18 ans qui vivent dans une grande précarité et n'ont d'autres alternatives pour survivre que la prostitution.

A Madagascar par exemple, les jeunes femmes deviennent mères très jeunes. Elles doivent alors trouver des revenus supplémentaires pour prendre en charge leur enfant. Souvent, elles ne savent pas comment s'en occuper.

Le cercle de la violence et de la vulnérabilité est très dur à briser : beaucoup retombent très vite dans des relations d'abus et doivent cheminer longtemps avant de se réinsérer. Un accompagnement psychosocial peut permettre de résoudre certaines de ces difficultés.

La prostitution n'est pas qu'un métier pour ces femmes : cela devient une identité, c'est pourquoi il est si difficile d'en sortir... Parce que peu de dispositifs d'accompagnement existent pour leur proposer des alternatives, elles ont du mal à voir qu'elles pourraient faire autre chose, ou plutôt, être autre chose.

Comment les aider à sortir durablement de la prostitution et à se reconstruire ?

Notre objectif est de réduire la vulnérabilité des jeunes femmes tout en leur proposant des solutions pour assurer des revenus. Chaque parcours est différent et nécessite un suivi individualisé. Leur motivation est essentielle, c'est pourquoi tout notre programme est basé sur la libre adhésion.

Après une étape de remise à niveau, nous leur proposons une formation professionnelle, puis nous les accompagnons dans la mise en place d'activités génératrices de revenus.



>>> Retrouvez l'interview complète d'Olga Bautista sur www.fondation-raja-marcovici.com

ZOOM SUR TROIS PROJETS SOUTENUS PAR LA FONDATION

>>> AMÉLIORER L'ACCÈS AUX DROITS ET À LA SANTÉ DES FEMMES MIGRANTES EN SITUATION DE PROSTITUTION AU MEXIQUE (MÉDECINS DU MONDE)

A la frontière du Guatemala au Mexique, de nombreuses femmes migrantes se prostituent en espérant améliorer ainsi leurs conditions de vie. Bien que la loi leur garantisse l'accès aux soins, elles n'osent pas se rendre dans les centres de santé et subissent stigmatisations et violences de la part des autorités ou des personnels médicaux.

Afin d'améliorer l'accès à la santé pour ces femmes, Médecins du Monde a formé des promotrices parmi les prostituées et mis en place une unité mobile pour diffuser auprès des femmes des messages d'éducation à la santé et les orienter vers des structures adaptées. Les autorités sont également sensibilisées pour que les droits de ces femmes soient mieux pris en compte.



>>> ACCOMPAGNER LES FEMMES NIGÉRIANES QUI SE PROSTITUENT À TOULOUSE (GRISÉLIDIS)

A Toulouse, de plus en plus de femmes nigérianes ayant fui leur pays et les violences sont contraintes à la prostitution pour payer leur « dette de passage ». Ne connaissant ni le français ni le fonctionnement des services sociaux, elles sont particulièrement isolées et vulnérables.

Avec l'aide d'une médiatrice d'origine nigériane, l'association Grisélidis va mettre en place des maraudes sur les lieux de prostitution afin de créer un premier lien avec ces femmes, les informer sur leurs droits et mener des actions de prévention santé. Un accompagnement individuel leur est proposé, centré sur l'accès à la citoyenneté (régularisation, accès au logement...), la lutte contre les violences, et l'insertion socio-professionnelle pour les sortir durablement de la prostitution.



>>> PRENDRE EN CHARGE LES JEUNES FILLES VULNÉRABLES AU CONGO (ACTIONS DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE)

En République du Congo, Actions de Solidarité Internationale (ASI) a mis en place un cycle de prise en charge complet des jeunes filles en situation de prostitution de survie, allant de la prévention à l'insertion sociale et professionnelle. Vivant à la rue, ces jeunes filles sont contraintes de se prostituer et gagnent à peine de quoi répondre à leurs besoins quotidiens. ASI les identifie lors de maraudes, puis les accueille dans son centre de jour où elles peuvent participer à des activités socio-culturelles, bénéficier d'un suivi psychologique, et être accompagnées dans la définition d'un projet de vie (réinsertion dans leur famille, scolarisation, formation et insertion professionnelle).

